

La désinfection des outils

La désinfection des outils est primordiale pour limiter la dissémination des maladies dans plusieurs cas. En effet, de nombreuses maladies se disséminent d'une plante à une autre lorsque l'on pratique la taille, le greffage ou tout autre opération nécessitant du matériel. Cette transmission de plante malade à plantes saines est également favorisée par les gants et les vêtements des opérateurs, notamment en ce qui concerne les maladies foliaires comme l'oïdium, les rouilles, ou les maladies qui se développent dans les rameaux comme *Cylindrocladium buxicola* (*Calonectria pseudonaviculata*), la maladie à dépérissement du buis.

Il est donc très important de mettre en place un protocole de désinfection des outils, des gants et vêtements lors de toute opération culturale.

La première précaution à prendre lors d'une opération sur des plantes est de toujours commencer par les plantes saines avant de passer aux plantes malades.

La désinfection des outils vient compléter la procédure pour ne pas transmettre les maladies et ravageurs. Lors d'une opération de taille par exemple, elle doit se faire, dans l'idéal entre chaque coupe, notamment sur des plantes malades.

La désinfection peut être réalisée par un trempage de l'outil dans une solution désinfectante, l'essuyage de l'outil avec un textile imbibé de solution ou une aspersion de cette solution sur l'outil. Le trempage est la solution la plus efficace et l'aspersion la moins efficace. Une immersion de plusieurs minutes sera plus efficace que si elle dure quelques secondes et un trempage de moins de 20 secondes est tout à fait inutile. Il est donc judicieux de

prévoir plusieurs outils de taille par ouvrier pour leur permettre de laisser tremper un outil pendant l'usage du second. Idéalement, les tailles se réalisent par temps sec et sans vent et en dehors des périodes de dissémination des champignons. En hiver, la dissémination des champignons est souvent plus réduite. Les arbres atteints de la maladie de la suie de l'érable, par exemple, seront abattus en hiver car pendant cette période, la fructification est peu active. La dissémination et les risques d'allergies sont donc amoindris.

Pour le trempage, l'alcool à 70° donne de bons résultats sur les bactéries et les champignons. L'alcool à brûler (généralement à 90°) ou l'alcool à 90° sont moins efficaces. En effet contrairement aux idées reçues, cette dilution est nécessaire pour que l'alcool ait un effet maximum. Il est possible également d'utiliser de l'eau de javel diluée mais celle-ci est corrosive pour les lames des outils. Si vous souhaitez utiliser une autre spécialité proposée dans le commerce, reportez vous à l'usage traitements généraux désinfection des locaux, des structures et matériel (POV) pour choisir une spécialité commerciale autorisée.

Un bon trempage suffit pour désinfecter la lame. Le passage de la lame à la flamme n'est donc pas indispensable.



Actualité sanitaire

La gestion du liseron des haies

Le liseron des haies (*Calystegia sepium*) est une plante vivace grimpante souvent problématique pour les gestionnaires d'espaces verts. Au printemps, ses bourgeons sont à l'origine de rameaux dont certains vont s'enrouler sur les plantes voisines telles que les arbustes ou les jeunes arbres, leur faisant concurrence pour la lumière, l'eau et les éléments nutritifs disponibles. Ceci peut entraîner l'étouffement et la mort des végétaux colonisés. Les autres rameaux du liseron vont se coucher sur le sol puis s'enterrer, parfois très profondément, ce qui est à l'origine de rhizomes qui seront eux-mêmes sources de nouvelles tiges souterraines épaisses et de couleur blanche. Celles-ci assurent la survie de l'espèce durant l'hiver après que sa partie aérienne soit détruite

par les premières gelées à l'automne. On retrouve de ce fait des tiges à 1 ou 2 mètres de la plante-mère, ce qui contribuera à la dissémination de l'espèce au printemps suivant. De plus, les graines produites par les rameaux aériens vont par la suite germer à la mi-avril et être aussi des voies de multiplication de l'espèce.

La floraison a lieu de juin à octobre et se caractérise par des fleurs de grande taille en forme d'entonnoir et de couleur blanche à rose. Cette espèce apprécie les sols humides et les terrains riches en azote, puisqu'il s'agit d'une plante nitrophile.

Une fertilisation trop riche en azote sera donc un facteur favorisant son développement. Une fois cette plante bien installée, la lutte est difficile. **Un arrachage manuel en enlevant la partie aérienne et les racines permet d'épuiser**

Gestion environnementale

la plante et d'empêcher la production de graines. Il faudra néanmoins **prendre garde à ne pas sectionner les rhizomes, au risque d'une nouvelle multiplication et de ne pas mettre ces tiges sur le compost puisqu'un petit fragment peut à lui seul être à l'origine d'une nouvelle plante.** Dans le cas de liseron enroulé autour d'un arbuste ou d'un arbre, le mieux est de couper la tige du liseron à sa base, ses parties aériennes se dessècheront ainsi et mourront. Même si ses parties souterraines seront toujours présentes, sa gestion sera facilitée l'année suivante et le végétal attaqué pourra reprendre de la vigueur, ce qui ralentira la colonisation. Dans le cas de surfaces imperméables, le mieux est de combler les vides pour éliminer les matières organiques qui favorisent son développement. Dans le cas de surfaces stabilisées, un désherbage thermique ou mécanique pourra être fait, en compactant au mieux la surface pour que les racines du liseron peinent à s'établir. Le désherbage mécanique reste néanmoins délicat du fait des chances de multiplication de la plante.

L'installation de plantes couvre-sol et la mise en place de paillage peuvent également contribuer à freiner le développement de toute adventice, y compris le liseron dans une moindre mesure. Le désherbage sera au moins

facilité par la mise en place de paillage puisque celui-ci rendra la terre plus meuble. **On peut aussi utiliser la technique de la solarisation qui consiste à tendre une bâche de couleur foncée sur la zone envahie dans l'objectif de faire monter la température du sol, priver le liseron d'eau et aussi ralentir voire stopper le métabolisme de la plante.** Il faut néanmoins laisser cette bâche en place pendant une durée assez longue (plusieurs mois) qui est variable selon les conditions climatiques (température, précipitations) et la vigueur de la plante.

Si l'ensemble de ces techniques alternatives ne suffisent pas, préférez un herbicide systémique (sous forme de mousse ou de préparation prête à l'emploi) à un herbicide de contact et attendez que la plante soit suffisamment développée pour l'utiliser. Celui-ci pourra alors atteindre les parties souterraines de la plante. Dans ce cas, reportez-vous au Phyt'Ornement n°3 de 2015 pour les bonnes pratiques liées à l'utilisation de produits phytosanitaires. Dans tous les cas, les techniques alternatives sont préférables à un traitement chimique au sein d'un massif car les désherbants ne sont pas spécifiques du liseron.



Source : Praca własna ce :

Plathelminthes : quelles nouvelles ?

Depuis les premières détections de vers plats prédateurs de lombrics signalées en 2013, les remontées de leur présence ont été nombreuses, notamment en Ile-de-France.

Deux espèces ont été officiellement répertoriées dans la région (confirmation FREDON-MNHN) : l'espèce marron plate et l'espèce rayée jaune (pas de noms scientifiques pour ces 2 espèces pour l'instant). L'espèce marron plate a fait l'objet du plus grand nombre de signalements l'an passé. Toute la façade atlantique et sud de la France est colonisée par cette espèce (45 départements).

L'espèce rayée jaune n'a été signalée qu'une seule fois au nord de la région Ile-de-France.

Il est pour l'instant difficile de mesurer l'impact des plathelminthes en France. Cependant, nous savons qu'en Angleterre, où ils sont présents, on observe une quasi disparition des lombrics, causant des pertes agronomiques et des déséquilibres majeurs sur les milieux naturels locaux. Les plathelminthes sont facilement observables sous les végétaux en conteneur car ils apprécient particulièrement l'humidité persistante entre le pot et le sol. Le seul moyen de lutte reste l'exposition à la chaleur (traitement de lots de végétaux à la vapeur). Il n'y a aucun produit phytosanitaire efficace et homologué contre les plathelminthes.

Soyez vigilant lors de vos travaux en extérieur et portez une attention particulière aux végétaux achetés en conteneurs avant la plantation. Il est nécessaire de faire remonter tout cas suspect à la Fredon Ile-de-France par mail, cela contribue à connaître la situation épidémiologique : j.burel@fredonidf.com

Analyses de résidus de pesticides en laboratoire

Certaines mortalités de végétaux non expliquées conduisent parfois à suspecter l'usage de produits phytotoxiques, une fois les causes abiotiques et biotiques éliminées. En effet, certains produits sont reconnus comme ayant un effet phytotoxique s'ils ne sont pas utilisés aux bonnes doses, s'ils sont appliqués en haut d'une pente et que le ruissellement les emporte vers des végétaux non ciblés ou en cas de malveillance.

Pour comprendre l'origine du dépérissement végétal, il est possible d'avoir recours à une analyse en laboratoire pour trouver l'agent chimique responsable. Avant de se lancer dans cette démarche, il faut savoir que le laboratoire prouve la présence ou l'absence d'une matière active donnée. Il faut donc choisir les molécules qui seront recherchées par le laboratoire.

S'il est logique de rechercher certaines molécules en priorité car leur usage est très répandu, comme le glyphosate, il en coûte environ 80 euros par molécule recherchée dans un échantillon de plante.

Imprimé à la **Fredon Ile-de-France**
10 rue du séminaire
94 550 Chevilly-Larue
Conseiller : Céline Magen
cm@fredonidf.com
<http://fredonidf.com>

Directeur d'impression: M. Mercier
ISSN 1779-4307
Tarif individuel 2015 :
150 € TTC pour les adhérents à la
Fredon IdF
170 € TTC pour les non adhérents

Organisme à vocation sanitaire
Agrément d'entreprise exerçant une activité d'application en prestation de service de produits phytopharmaceutiques et une activité de distribution de produits phytopharmaceutiques à des utilisateurs professionnels N°AIF00726
Toute reproduction même partielle est soumise à notre autorisation